

EPICURE, *Lettre à Ménécée*.

Epicure, penseur grec (-341,-322) fonde l'école du Jardin, à Athènes en -306. Le IV siècle avant JC est marqué par la domination du royaume macédonien sur les cités grecques. Philippe II, son fils Alexandre, et à leur suite le diadoque antigonide oppressent la Grèce depuis son affaiblissement général survenu au Ve siècle avant JC en raison de la guerre fratricide du Péloponnèse.

Le contexte politique influe sur la conception philosophique, et les considérations de Platon sur l'élévation de l'âme sont désormais éloignées de l'étude des faits naturels prônée par Epicure dans la lettre à Hérodote sur la physique atomiste. Epicure, par le biais de Diogène Laërce, n'a laissé à la postérité que trois lettres, et un traité (actuellement en cours de décryptage par les techniques de papyrologie moderne).

La lettre à Ménécée offre un autre aspect de la philosophie épicurienne. Il y est question de la mort. Pourquoi et comment le maître, dans cette lettre à son disciple, en vient-il à combattre de fausses idées sur la mort ?

1. Les motivations d'Epicure pour écrire cette épître sur la mort

La mort, dans l'antiquité, et plus particulièrement pendant le -IVe siècle est présente en Grèce. Les 2/3 des enfants n'atteignent pas 2 ans, les morts des femmes en couche, celles des soldats lors des campagnes militaires, celles de tous lors des pandémies... Les gens, quelque soient leur conditions de vie, meurent en masse et la mort est une terrible préoccupation quotidienne (adjectif : deinon, terrible). Sur le plan moral, la mort peut-être envisagée comme le pire des maux (to fricodestaton tw n kakwn) et en ce sens elle s'oppose à la quête philosophique du souverain bien : l'ataraxie (absence de maux, paix de l'âme).

L'opinion grecque, la doxa, a une conception de la mort bien différente de la conception qu'Epicure développe dans cette lettre. Tandis que le philosophe rationalise le phénomène avec le verbe "penser" (nomizein) l'adverbe (gnhsiwv) ou le nom "connaissance" (gnwsin), la plupart des Grecs reste superstitieuse, comme le souligne l'infinitif parfait de deidw (dedienai : craindre). Pour la doxa grecque, la mort survient quand le corps, trop faible laisse échapper l'âme. Cette dernière, si les cultes mortuaires lui sont convenablement rendus, descend sous terre, dans l'Hadès, et erre tristement, tel Achille que rencontre

Ulysse lors de son passage dans l'au-delà. L'homme grec s'angoisse donc à l'idée de mourir. Aussi l'élève Ménécée reçoit-il les conseils de son maître à penser, Epicure.

Dans cet extrait, Epicure souligne l'importance de raisonner quand la mort s'annonce. Au verbe « pense » et au nom « connaissance » s'ajoute l'adjectif "droite". La connaissance droite (h gnwsiv orqh) laisse entendre que celle d'autres penseurs est fautive. Nous l'avons vu, la doxa ne raisonne pas mais s'angoisse. Or, qui pense de travers? Sans doute d'autres courants philosophiques comme les Platoniciens. A la suite de Platon, ces penseurs conçoivent que l'âme survit à la mort du corps pour s'incarner à nouveau et idéalement mieux (métempsychose) pendant son séjour dans le monde des idées. Platon et son école offrent certes un au-delà temporaire éloigné de celui que s'imagine la doxa ; Platon et son école offrent aussi la notion de juste rétribution fonction d'une vie vertueuse. Platon et son école ne soulagent pourtant pas du poids de la mort pour qui est en vie. A l'inverse Epicure, en ôtant ce désir d'élévation de l'âme (anasqasiav), permet de profiter d'avantage de la vie (apolauston) : sa philosophie sert à déculpabiliser.

Epicure expose à Ménécée sa conception de la mort tout en apaisant son disciple. Cette lettre serait-elle d'ailleurs une lettre de consolation?

2. Une lettre au ton didactique : une invitation à bien vivre

L'ensemble du texte est au présent puisqu'il s'agit d'un discours : Epicure répond à son disciple et ami Ménécée pour tenter de le soulager. L'extrait s'ouvre sur une invitation polie : "prends l'habitude" (sunetice) d'où se dégagent trois étapes qui visent à prouver que la mort n'est rien :

- A. la mort n'est pas une douleur qui nuit à la paix de l'âme.
- B. ne pas anticiper la mort pour ne pas nuire à la paix de l'âme présentement
- C. la mort n'existe pas quand on vit

A. Le début de l'extrait balaye la conception traditionnelle de l'au-delà. Epicure veut ôter toute culpabilité face à la mort. Elle n'est ni douloureuse (point premier) ni une métempsychose (point second).

- Epicure annonce sa sentence dès l'ouverture de l'extrait : "pour nous la mort n'est rien". La pensée du maître et des membres de son école qui sont représentés par le pronom nous (hmv) s'oppose à celle des autres (les sots, ceux qui n'ont pas compris et qui s'affligent bêtement). Ces derniers considèrent que la mort est (comme le prouve l'emploi du superlatif) "le plus effrayants des maux". Le ton hyperbolique d'Epicure sert à ridiculiser l'opinion contraire. Epicure détruit un premier syllogisme populaire qui veut que la mort soit une étape douloureuse. Cet argument repose sur le fait d'être capable d'observer un mort et son absence de réactions aux stimuli sensoriels :

la douleur et le plaisir sont des perceptions sensorielles

la mort est l'absence de perception sensorielle

la mort n'est ni une douleur, ni un plaisir => la mort n'est rien.

- Epicure reprend une nouvelle fois la sentence dans un autre but : il concède la brièveté de la vie (qui n'offre pas un temps infini); Certes, l'homme n'est pas heureux comme le dieu car il se sait mortel. Mais si la mort n'est plus le but de la vie puisqu'il n'y a pas de réincarnation ou d'Enfer, si la mort n'est rien, alors il n'y a plus de pression (ton poton : cette soif) à bien vivre pour bien mourir. Il n'y a plus de contrainte à s'imaginer l'au-delà au Tartare ou aux Champs élyséens, plus de contrainte à devoir être un homme de bien pour sa cité et à espérer une métempsychose. Il devient désormais possible de vivre pour vivre, sans anticipation, sans angoisse, sans crainte. L'adjectif deinon (terrible) peut ainsi être nié à deux reprises dans la même phrase.

B. Ne pas anticiper la mort pour ne pas nuire présentement à la paix de l'âme

Le corps du texte, développe l'attitude à ne pas adopter. Epicure présente l'attitude du sot. Il prend ce contre modèle pour éviter à Ménécée de se conduire en sot. Le maître invite son élève à suivre l'exemple de l'homme sage. L'homme sage (le philosophe) est capable d'atteindre la paix de l'âme, autrement nommée ataraxie. Aussi le portrait du sage se trouve-t-il dans son opposition à celui du mataios : le sot apeuré et bêtement (kenwv) malheureux (lupei, lupesei). Ménécée doit apprendre vivre l'instant présent pour vivre

pleinement. Dans l'ensemble de la lettre Epicure explique à son élève que se départir des idées fausses sur la mort et que prendre comme souverain bien le plaisir sont les deux conditions pour accéder à la paix de l'âme. Ici, précisément il est question de se départir de l'anticipation de la mort. Ce refus de l'anticipation sera repris par de nombreux épicuriens, comme Horace : "carpe diem" (profite de l'instant présent) ou Montaigne : "quand je danse, je danse". Ménécée ici tire un enseignement à mieux vivre : ne pas anticiper. "Ce qui est présent ne trouble pas, c'est ce que l'on attend qui afflige bêtement".

C. La mort n'existe pas quand on vit

La fin de l'extrait est, semble-t-il, redondante car les deux phrases consécutives introduites par *oun* (donc) soulignent que la mort n'est rien car elle n'est pas une réalité pour qui est en train de vivre. Les deux phrases peuvent paraître une répétition de parallélismes, de balancements ; elles offrent en réalité l'avantage d'une généralisation. Au pronom nous de la première phrase, se substituent les participes substantivés "les vivants" et "les morts" qui étendent cette observation non plus aux simples épicuriens mais au genre humain. La dissémination du verbe *einai* est suprenante en français car le verbe est utilisé dans son sens plein : "exister"; s'ajoute son composé *pareinai* : tout l'enjeu de cette fin d'extrait consiste à ne pas être quand la mort est ou bien à être quand elle n'est pas : (être et son composé "être présent" sont même présents au subjonctif derrière la conjonction de subordination *otan* : *wmen...parh*). Implicitement, Ménécée doit saisir que s'il vit pleinement l'instant présent, il est certain qu'il ne vivra jamais ni l'angoisse de la mort, ni la mort elle-même : "pour les vivants...elle n'existe pas"

Cet extrait de lettre d'Epicure à Ménécée offre l'essence de la morale épicurienne : pour accéder au souverain bien, le sage offre à son âme de vivre l'instant présent, sans s'embarrasser de la mort que la *doxa* considère mauvaise ; mais qui d'une part, reste un événement extérieur qui ne touche ni les sens ni la conscience et qui ne nuit que si l'on l'anticipe. Or la force du sage épicurien réside en ce qu'il sait vivre en pleine conscience.